

Profil du traducteur Littéraire

Dr. Hafiz – Nadia

Université d'Alger 2

Plan

Introduction :

Traduction du roman algérien francophone en Arabe.

Méthode utilisée

Titre trompeur

Processus de traduction

Traducteur littéraire imposée par

Développement :

Comment apparait le traducteur littéraire

1- linguiste – bilingue

2 – lecteur

3 – bagage cognitif et processus de traduction

4 – traducteur au masculin

5 – traducteur littéraire = prosateur

Conclusion :

Les résultats escomptés ne sont pas définitifs, pour y arriver il faudrait établir une comparaison entre toutes les traductions de romans algériens en français vers l'arabe et le tamazigh.

Mots-clés :

Profil - traducteur - lecteur - bilingue - roman - prose - littéraire - bagage cognitifs - processus de traduction.

Introduction :

Dés l'indépendance de l'Algérie, l'urgence était de satisfaire un nouveau lectorat arabophone et berberophone, avide de connaître la production littéraire dans les deux langues arabe et kabyle ; mises à l'index par le colonisateur.

A partir de 1963, ce nouveau lectorat a rivalisé avec le lectorat francophone ; il fallait combler la rareté des livres édités en arabe et en kabyle ; la traduction vint alors, à la rescousse, pour

lui prêter mains fortes, et lui transmettre des livres traduits vers ces deux langues.

De part le contexte socio-culturel, une réflexion sur la traduction de ces romans s'impose de nos jours.

En effet, une intense activité traduction a permis l'édition des livres de M. Feraoun. Il faudrait rappeler que Hanafi Ben Aissa a été le pionnier dans la traduction des romans féraounniens ; bien après ; A. Abid a suivi ses trace, par la traduction de la « terre et le sang » écrit en 1953 ; traduit en 2005 aux éditions Talentikit.

Ainsi, l'objet de la présente communication est l'esquisse du profil du traducteur littéraire algérien ; il se dessine dans le sillage de la traduction littéraire ; celui-ci appartient au domaine de la pensée et de l'activité humaine ; du savoir et de la connaissance.

La méthode de l'analyse utilisée sera descriptive, évaluative, à la limite artisanale et primaire à des fins didactiques.

Par conséquent, on essaiera de poser la dualité entre la traduction littéraire et la traduction évoluant entre deux langues, deux cultures, deux époques, et de mettre en place le texte traduit face en texte originale. Ces deux langues, grâce à leur proximité, se partagent des correspondances lexicales et sémantiques.

Le titre est probablement ambigu; celui qui le lit s'attendra à un type de traducteur littéraire modèle. Réconforté, il n'aura plus à chercher les spécificités de ce traducteur ; mais hélas, il faudra bien qu'il se fasse à l'idée qu'on ne peut définir un traducteur littéraire sur un seul roman traduit, mais sur plusieurs romans traduits par différents traducteurs. Dans ce sens, il est intéressant d'examiner les multiples facettes de A. Abid traducteur pour accéder au profil du traducteur littéraire.

Par ailleurs, la question s'étend sur les processus de traduction que le traducteur a adoptés avec un baguage cognitif spécifique.

Pour l'aborder le fil conducteur sera les expressions figées, les proverbes et les dictons, les gains et les pertes... autant de moyens d'éclairage sur la valeur de la traduction, en sachant bien que l'interprétation de sens est de seul ressort du lecteur et du traducteur. L'enjeu s'inscrit dans la nécessité pour le traducteur de faire entrer les lecteurs en empathie avec les personnages de roman, bien évidemment à son risque et péril, afin de réussir à faire passer le message tout comme l'a fait l'écrivain.

Dés le début de cette analyse, une subjectivité envahissante m'imposa des idées préconçues, je croyais fermement que A.Abid s'intéressant aux romans algériens était tout naturellement un littéraire; ce qui m'engagea dans le sentier de la traduction littéraire. Mais après une entrevue avec

lui, je compris que je faisais fausse route, et que le vrai profil se dévoila comme celui :

1- d'un linguiste- bilingue :

De part le monde, l'activité de traduire ne s'est pas arrêtée au stade linguistique imposé aux environ de 1950 ; la situation a plutôt changé. En effet, la traduction a affirmé son indépendance vis-à-vis de la linguistique pour se diversifier dans plusieurs domaines, professionnel, technique, littéraire...

Ainsi, un traducteur littéraire n'est pas forcément linguiste mais le contraire est vrai. Sur les pas de g. Mounin qui était linguiste puis traducteur littéraire, Abid en tant que linguiste de formation, D.E.A et doctorat en linguiste, peut être défini comme traducteur littéraire. Bilingue arabe – français, maîtrisant sa langue maternelle l'arabe, il connaît ses limites en traduisant vers cette langue ; il ignore cependant la langue kabyle bien qu'il fréquentait, selon ses dires, la société kabyle de Tizi

Ouzou et cela pendant 10 ans. En outre, il a enseigné la traduction au département d'interprétariat d'Alger. Pour ce faire, Abid interprète et imagine le décor et les personnages comme les imaginerait le lecteur, pour ensuite effacer et intervertir la place des éléments du décor, puis il les réunit dans la logique syntaxique arabe.

Apparemment, rien n'a changé dans le texte traduit, le traducteur n'a pas créé des effets de style pour se défaire du texte de Faraoun ; son seul intérêt semble-t-il est de faire face aux problèmes linguistiques : il multiplie les antépositions, les phrases nominales.

A partir du contexte culturel, on s'attendait que le traducteur tienne compte des éléments stylistiques et même politiques et sociaux, ce que aurait permis de mesurer les transformations subies par la traduction.

Pourtant Abid n'est pas à sa première tentative. Il insuffle dans son travail un contact

interculturel. Même s'il n'est pas un professionnel de la traduction des livres psycho-linguistiques par exemple :

1- « la mémoire et le langage » Christiane kekenbosch éd. Arnaud Colin. Edité en arabe par dar El hikma 2002.

2- il a traduit le livre de Salima ghezali عشاق شهرزاد dar El Marsa 2002.

3 – en 2005 La Terre et le Sang الأرض و الدم Talentikit 2005.

4- Dix ans de solitude de Bouziane Ben Achour عشر سنوات من الوحدة dar al gharb 2007.

5- la sentinelle oubliée dar al gharb 2004. الحارسة المنسية dar al gharb 2007.

6- Histoire d'un parjure. Michel Habart, 169 p. ANEP 2007.

7- les âmes grises Philippe Claudel prix. Renaudot éd. Stock 2003. Dar Sédia en arabe.

8- Wassini Laaradj Terres Kabyles

الأراضي القبائلية في طريق النشر

9- l'impasse des invalides, éd. Aden, juin 2003. زنفة

المعطوبين

10-Le « Prince » de Machiavel. الأمير Talentikit
2011.

11- L'infante Maure, M. Dib Sedia في طريق النشر

2- Profil du traducteur - lecteur :

Dans ce cas précis le traducteur littéraire est linguiste mais il est aussi lecteur. Avant l'entreprendre un travail traductif, A. Abid a lu intégralement le roman « la terre et le sang » de M. Feraoun.

Ce qu'il vise en tant que linguiste c'est surtout « la langue, la culture, en un mot la réception de la traduction dans la langue d'arrivée »¹

En effet, il vise le lecteur arabophone et non pas celui que M. Feraoun interpelle dès la première page pour cette phrase explicite : « le lecteur doit en être tout de suite averti »².

Sans aucun doute, le lieu d'échange entre l'auteur et le lecteur semble être renforcé, Feraoun, y

tient, même si Christiane Achour émet des réticences selon lesquelles : « le texte isole les prétextes littéraires propres à intéresser le lecteur occidental : un noyau familial réduit, l'évolution psychologique d'un personnage de l'enfance à l'âge adulte, la neutralisation la plus grande possible du contexte socio-politique par la primauté donnée à l'individu, à ses déchirures et à ses état d'âme ».3

Feraoun a écrit pour un lecteur occidental, pourquoi donc A. Abid a effacé cette phrase dans sa traduction ? il y a une perte de sens inexplicable ; tout prête à croire qu'elle le gênait sémantiquement ; il fallait pour lui, faire oublier que le lecteur ciblé était francophone.

En plus de la perte de sens par l'oubli de certaines phrases, A. Abid rate une figure métaphorique en supprimant des adjectifs, tels que ventruës dans la phrase ci- après :

Il traduit : 10 وأوصالها الملاطية المفككة :

Il aurait pu dire : وأوصالها الملاطية تنفك متراخية :

A la page 11, Féraoun a essayé une métaphore simple en disant : « tous les devoirs.... L'emmailotent à nouveau » ; Abid dit tout simplement : ص 14 عادت إليه كل الواجبات :

cette traduction est linguistique ; la figure stylistique est perdue, le sens implicite culturel s'est effacé ; il ya perte de sens de l'enfant, qui, dès le plus jeune âge prend en charges ses devoirs dans la société, est ne cesse d'y faire face toute sa vie. Il aurait pu traduire ainsi : أخذت كل الواجبات تقمطه مجددًا : Ainsi, il aurait sauver cette métaphore qui a été perdue par la traduction.

3- bagage cognitif et processus de traduction :

Le traducteur littéraire s'adonne à un exercice ardu qui exige de réels talents pour une recreation réussie de texte. En plus de ses connaissances approfondies et de son aptitude stylistique, il doit enrichir son bagage cognitif afin de surpasser le style de l'écrivain.

Pour cela, A. Abid a renforcé ses connaissances culturelles en faisant des recherches documentaires grâce aux livres qu'il aurait sous la main, dans sa bibliothèque personnelle. Il a conscience du rôle essentiel des livres, et surtout des livres traduits.

Aussi, A. Abid s'est adressé à une "yellis t'mourth" qui n'est autre que Mme Hadj Aissa zohra, professeur à l'institut d'interprétariat d'Alger. Elle ne lésine pas à lui donner des informations sur les us et coutumes en kabyle, et sur certains mots en tamazight.

Toutefois, on sent une certaine lassitude du traducteur, au tiers final de sa traduction. Il semble vouloir vite en fini, malgré toutes les informations réunies, et l'effort à suivre le rythme narratifs.

Quand cette impression de lecteur lui fut exposée, A. Abid rétorqua que c'est bien M. Feraoun qui voulait boucler cette histoire. On voit bien que le traducteur littéraire se soumet entièrement au texte d'origine ; il

entretient avec lui bien évidemment, un rapport ancillaire. Il est fidèle à la source et au lectorat arabophone.

La traduction littéraire requiert rigueur, style et imagination. A. Abid, pour renforcer son bagage se documente à partir de livres historiques, et d'encyclopédies.

Il utilise le renvoi en bas de page pour citer ses propres références. Pour traduire « des figures de parchemin » p.5 il revient à l'explication de Thaaliby 4 الوجوه السبئية

Il n'insère jamais des mots et noms propres étrangers dans le texte arabe. Il laisse un vide correspondant au mot étranger et le met en bas de page. Exemples de chopos et boch ; ainsi il traduira :

ص 86 نحتسي كاسا (parenthèses et vide) كما نقول هناك
نخب تعارفنا

ص 87 و في تلك الناحية قبض على (parenthèses et vide)
البوش

Toujours, en bas de page, il explique en arabe le sens de cheddite à la page 222 : « faire sauter le rocher à la cheddite ».

« كنا ننزع صخرةً بواسطة » (متفجر يعرف باسم مكان في فرنسا) ص 311 « الشديت

Pour compléter son bagage cognitif, il fait une visite d'enquête sur les lieux des faits. Il fait quelquefois appel à un groupe d'amis très très restreint. Même s'il maîtrise l'outil informatique il n'utilise jamais la traduction automatique ; il ne se fait pas aidé par un expert pour entreprendre une relecture et une correction.

Il aurait dû se faire aider pour être plus rigoureux et n'aurait pas laissé échapper quelques fautes en utilisant un logiciel orthographique et grammatical. ص 66 و درسوا بعناية فائقة جميع الظروف grammatical. « la mort » est masculin en arabe. المحيطة بهذه الموت

4- traducteur littéraire au masculin :

U. Eco n'établit de différence entre ses traducteurs qu'ils soient hommes ou femmes. C'est

une remarque à faire car il est aberrant de faire de distinguer entre les deux sexes quand il s'agit d'une récréation littéraire comme la traduction.

Il n'en reste pas moins qu'elle attire l'attention dans la traduction de A. Abid qui ne sent pas l'implicite contenu dans la description de Feraoun qui dit p.5 « la dame embrasse follement Kamouma et la vieille lui rend des baisers sonores, tels quelle aurait voulu les donner à son fils ».

ص 7 قبلت السيدة التي معه كمومة بابتهاج ظاهر، و ردت عليها العجوز بقبلات مسموعة شبيهة بالتي منحتها لابنها

Il y'a une perte de sens culturel. La tradition et la Hchouma dressent un barrage entre le fils et la mère qui ne peut le serrer dans ses bras ; son cri de détresse (baisers sonores) n'est pas compris par le traducteur qui n'exprime pas la frustration d'une mère à travers le passé du conditionnel : Kamouma aurait voulu... A. Abid ignore ce sentiment caché ; il traduit tout simplement qu'une mère embrasse son fils.

L'imagination demandée au traducteur-lecteur a failli chez A. Abid. Elle lui fait défaut quand M. Féraoun évoque tous les stratagèmes utilisés pour que les jeunes filles trouvent un mari. Il dit à la page 20 : « souvent la cruche d'eau n'est qu'un prétexte pour sortir, se montrer, exciter les jalousies ou parler d'un « parti ». La préoccupation des jeunes filles et de se marier, elles n'ont aucunes visées politiques dans leur vie.

حزب

En remplaçant la phrase de la page 27 : « la femme...doit aller...voir le métier d'une tisseuse... » dans le contexte de toute la page, où sont alignés tour à tour des instruments culturels tels que métier, cruche, moulin. A. Abid aurait pu traduire, non pas لروية عمل نساجة - le travail d'une tisseuse – mais plutôt : “ métier à tisser ” نول نساجة

Ainsi A. Abid utilise les procédés de traduction très simples. Il a conscience du procédé entrepris qui

n'est autre que le littéralisme. Il avoue lui-même sa propre méthode basée sur 3 étapes :

1ère étape : traduction littérale

2ème étape : recenser toutes les informations implicites ou explicites du texte

3ème étape : il prend en considération le style de texte d'arrivée.

5- le traducteur littéraire prosateur :

La traduction littéraire a eu longtemps ses lettres de noblesse mais aujourd'hui, les techniciens professionnels lui vouent un faible engouement. Elle est depuis, léguée au second plan par l'élargissement du champ des connaissances.

La traduction littéraire est un art de traduire qui selon Berman « éveille dans la langue d'arrivée des possibilités encore latentes, et qu'elle seule, de manière différente de la littérature a pouvoir d'éveiller »⁵. Le traducteur technique se distingue du profil du traducteur littéraire qui se spécialise en

général dans un auteur donné, une période littéraire...

C'est en traduisant un texte écrit en prose qu'il se spécialise au fur et à mesure dans la traduction littéraire ; il a entre les mains un texte construit, simple, facile à lire et à interpréter, pauvre en figures de style.

Si A. Abid s'est tenu avec exactitude à l'original, en maîtrisant les règles de grammaire et d'orthographe, il a essayé de rendre le sens dans son contexte algérien et kabyle. Il sauvegarde l'originalité des paysans kabyles qui défendent bec et ongles leur terre. Les aspects culturels de cette vie en autarcie apparaissent dans la langue parlée : tels quels Achou — Ilha- Tharoumith- Achhal.

Il conserve les mots arabes ou kabyles que Feraoun a francisé : gandoura — djemaa — Hakem — Karouba — Toub — çofs — belbal (22)- Karoum (23) —

Les noms de lieux et de personnes ne changent pas Madame (p.27), Barbès (p.10). Le petit cimetière de Tazrouk (p.12/ 16 ص) ; parcelle de Tamazirt (p.15- 20 ص) c'est un medinel (p.15/ 10 ص). Tighezrane (p.17/ 23 ص). Ighil Nezman p.7. Vergers Kabyles. Le nom latin Horti هورتي ص 50 ; massif de Ait Djenad p.37/ 498...

Les proverbes :

C'est à partir des expressions figées est des proverbes qu'au-delà réellement le talent du traducteur qui emploie l'équivalence de sens.

Quelquefois la traduction est heureuse quand il exprime « la bête noire des femmes kabyles » par ص 36 « إنه بيع النساء القبائليات »

D'autre fois, par la littéralité elle devient scolaire. Ainsi : ‘tirer les ficelles ‘ p.26 devient mot à mot : 36 إمتلك نواصي يشد الأوتار ص 36 . الأمر .

Pourtant, les proverbes reflètent en général la culture de chaque peuple. La traduction littérale

efface ce rôle culturel. Quand Féraoun cite quelques proverbes ou dicton du patrimoine kabyle ; à la page 53 : « une ruade perpétuelle » comme dit le proverbe kabyle. A. Abid traduit mot à mot

رفسات متتالية ص 88, il ne cherche pas l'équivalent en kabyle ; alors que le travail du traducteur littéraire est de trouver le proverbe exprimé dans la langue cible.

D'une manière générale il traduit les proverbes linguistiquement = il fait de transcodage. P.71 « ceux qui élèvent des neveux dressent des serpents dans leurs cous ». إن الذي يربي أبناء ص 92 الإخوة كالذي يروض ثعابين لتهش رقبته

Pour les expressions simples il essaie l'équivalence : « un foie de poule » p. 72 « فهو أجبن من الثعبان أو « الدجاجة ».

Conclusion

Le lectorat du traducteur est arabo-berbère ; il attend une transmission du sens culturel contenu dans le texte source.

A travers cette traduction, le traducteur au-delà farouchement conservateur et prudent afin de sauver la valeur littéraire du texte de Féraoun. Même si A. Abid a été fidèle au rythme stylistique de Féraoun, aux mots, phrases, paragraphe, chapitre, il reste quelque peu timoré, il n'a pas pris l'initiative de recréer un nouveau texte ; et c'est là l'objectif du traducteur littéraire.

Bien évidemment un seul exemple ne suffit pas à donner le profil complet du traducteur littéraire idéal ; de faire au-delà les convergences entre les formes et les structures des deux langues.

Il est apparu que le profil du traducteur littéraire à travers cette étude sommaire, ciblée sur la traduction d'un seul livre et(d'un seul traducteur, semble difficile à cerner.

En ce sens, l'idée de Yamina Hellal, sur le traducteur qui a traduit « un ouvre de fiction romanesque à fonction narrative, descriptive (est

qu') il remplit le rôle de messenger entre deux cultures, de passeur entre deux langues » 6

Il est vrai que le livre de M. Féraoun est une fenêtre ouverte sur la saveur de la vie des gens simples, elle est restée largement ouverte au lectorat arabophone, le texte en arabe ferait presque oublier que l'original a été écrit en français. Il ne fait pas perdre d'une once l'originalité de Kamouma, de tharoumith et de tous les autres.

En conclusion, le traducteur littéraire est un lecteur, qui va au-delà du spécialiste de la langue pour créer des figures de style et de rhétorique.

Pour que cette analyse, soit complète et pertinente, et aboutisse à un profil du traducteur littéraire idéal il faudrait jeter un œil sur l'avenir.

Cet avenir serait d'unifier tous les efforts analytiques afin de combler un vide ; et d'éviter qu'un seul livre d'un seul auteur ne soit traduit trois et quatre fois. De créer un centre de traducteurs littéraires algériens, toutes langues confondues.

Bibliographie

1-Inès Oséki- dépré, Théories et pratiques de la T. littéraire, p 76

2—M. Feraoun, la terre et le sang, p.3

3- Ch. Achour, Abécédaires en devenir, p.279

4- 114 ص - فقه اللغة للثعالبي

نسبة إلى السبب و هو الجلد المدبوغ

5- A. Berman, l'épreuve de l'étranger,p.21

6- Y. Hellal, la théorie de la traduction, p.194

- Achour, Christiane, 1985 :

Abécédaires en devenir, Idéologie coloniale et langue française en Algérie, Editions E.N.A.P, Alger, 1985.

- Berque, Jacques, 1965 :

Le Maghreb entre deux guerres, Ed du Seuil

- Berman, Antoine, 1985 :

L'épreuve de l'étranger, Gallimard.

- Eco, Umberto, 2002 :

Dire presque la même chose, Grasset, Paris.

- El Foul, Antri, 2006 :

Traductologie , littérature comparée, Etudes et Essais, Editions Casbah, Alger.

- Hellal, Yamina, 1986 :

La Théorie de traduction, Approche thématique et pluridisciplinaire, O.P.U, Alger.

- Oséki-Dépré, Inès, 1999 :

Théories et pratiques de la traduction littéraires, Arnaud Colin, Paris.

- Redouane, Joëlle, 1982 :

La traductologie, science et philosophie de la traduction, O.P.U, Alger.